

n'appartienne qu'aux dieux de sourire en voyant le jour, comme le fit Bacchus au dire de Nonus L. Il y a même, hélas ! des enfants qui ne sourient jamais ; ce sont ceux qu'a déshérités Hygie ; on voit ces chétives créatures dépérir chaque jour ; leur existence n'est qu'une longue souffrance, hélas ! et une longue plainte ; jamais le sourire n'effleure leurs lèvres ; ils ne connaissent que les cris et les larmes ; jamais la gâté n'anime leurs traits ; la douleur et la tristesse sont gravées sur leur physionomie, comme un symptôme de la mort prématurée qui leur est réservée.

Mais pour l'enfant bien doué du ciel, plein de sève et de vie, en un mot, qui est *physiquement* bien né, celui-là n'attend pas le terme chimérique du quarantième jour. Combien de fois n'ai-je pas surpris, chez le nouveau-né, un sourire naissant dès le deuxième ou le troisième septenaire ! Combien de fois, épiant, sur des êtres qui me sont chers, ce premier indice de leur connaissance, n'ai-je pas réussi à le faire naître et à le recueillir dès cette époque ? aucun de ces commentateurs n'était donc père ? Aucun d'eux n'a donc observé de nouveau-né ? Aucun d'eux n'a donc jamais songé à surveiller son propre enfant pour assister à l'épanouissement de son intelligence dans les premiers sourires qui animent les lèvres enfantines de ces intéressantes créatures ?

Et qu'on ne croie pas que je fasse ici du sentiment, en dehors et peut-être au détriment de la physiologie. Écoutons Hippocrate, ou du moins l'auteur du traité hippocratique *De septimestri partu* ; on ne saurait être plus affirmatif ; « Aussitôt après la naissance, on voit les enfants rire et crier dans le sommeil ; éveillés, ils rient et crient spontanément bien avant les quarante jours. » (Éd. Littré, VII, 450) (14) :

(14) Parmi les modernes, Fournier Pescay et Bégin font aussi sourire le nouveau-né dès les premiers jours : « La nature attentive à la conserva-